

# Avant-propos

Il est le nouveau roi d'une Formule 1 qui a changé d'époque, qui n'est plus exactement comme la Formule 1 de papa, qui est aussi la Formule 1 des nouveaux fans venus de Netflix, capables de zapper à tout moment pour aller regarder un autre match, un autre combat, un autre sport, pour admirer un autre champion, de foot ou de basket, de boxe ou de MMA.

Il est le nouveau roi de la Formule 1 car il a su se montrer patient, alors qu'il avait été le plus jeune pilote de Formule 1, puis le plus jeune vainqueur en Formule 1, lors d'un Grand Prix d'Espagne à sensations en 2016, marqué par l'accrochage du premier tour entre Hamilton et Rosberg, alors qu'il disputait sa première course chez Red Bull. Il a attendu sa septième saison de Formule 1 pour cueillir les lauriers que beaucoup lui promettaient depuis longtemps, depuis toutes ces saisons de karting où il était à la fois plus grand, plus agressif, et surtout plus rapide que ses rivaux.

## Max Verstappen

Il est le nouveau roi de la Formule 1 car il a sauté sur toutes les occasions qui se présentaient, en 2021, de prendre des points à Mercedes qui dominait outrageusement la Formule 1 depuis 2014 et l'arrivée des moteurs hybrides. En 2014, Max regardait encore la Formule 1 à la télé, il n'avait que 17 ans, et les Red Bull ne gagnaient plus aussi souvent qu'avant.

Il est le nouveau roi de la Formule 1 car il y a cru malgré tout, malgré la puissance retrouvée des moteurs Mercedes, en fin d'année, et jusqu'au bout d'une saison qu'il a largement dominée : en remportant plus de courses que son rival britannique, en signant deux fois plus de pole positions (10 à 5), en passant deux fois plus de tours en tête.

Il est le nouveau roi de la Formule 1 car même s'il a été victime d'un accrochage avec le leader de chez Mercedes, à Silverstone, puis en a provoqué un autre à Monza, il a su se calmer en fin de saison pour prendre tous les points disponibles face à des monoplaces allemandes à nouveau dominatrices, et face à un Lewis Hamilton à nouveau très concentré sur son objectif, sa quête du Graal, ce huitième titre mondial qu'il visait, pour l'éternité.

Il est le nouveau roi de la Formule 1 car un coup de pouce du destin, un coup foireux, un coup de Trafalgar lui a permis de battre Sir Lewis Hamilton au cinquante-huitième tour d'un Grand Prix d'Abou Dhabi que le septuple champion du monde avait

dominé de bout en bout grâce à sa malice au premier tour, sa science de la course et du pilotage, sa gestion des pneus, la stratégie de Mercedes.

Il est le nouveau roi de la Formule 1 parce que peut-être, au paradis des pilotes et des directeurs de course, une réunion express, convoquée dans l'urgence le 12 décembre 2021, par le regretté Charlie Whiting, a conclu qu'il fallait enfin autoriser Max Verstappen à rejoindre *in extremis* le club très fermé des champions du monde de Formule 1 à moins de 25 ans, avec Fernando Alonso, Lewis Hamilton et Sebastian Vettel.

L'exécuteur bien malgré lui de ce complot de dernière minute, au cinquante-huitième tour du Grand Prix d'Abou Dhabi, a été un directeur de course australien fasciné par la Formule 1 et complètement dépassé par les événements, improvisant ses décisions les unes après les autres. On ne peut pas croire un seul instant que Michael Masi ait pu prévoir ou anticiper, au fur et à mesure, les conséquences de ses actes, dans un but bien précis. Ce serait lui faire trop d'honneur.

C'est donc bien le destin qui a fait de Max Verstappen le trente-quatrième champion du monde de Formule 1, et sûrement pas le hasard. Il est le plus méritant de tous les « fils de » arrivés en Formule 1 depuis 1950, y compris les trois derniers sacrés, Damon Hill, Jacques Villeneuve et Nico Rosberg. Car c'est lui qui a dû affronter l'adversaire le plus fort, un Lewis

## Max Verstappen

Hamilton au sommet de son art, dans l'équipe la plus puissante de la Formule 1 moderne.

Grâce à Max Verstappen, la nouvelle génération des pilotes de Formule 1, celle des Charles Leclerc et Carlos Sainz Jr, Lando Norris et George Russell, Pierre Gasly et Esteban Ocon, sait qu'il est désormais possible de gagner en Formule 1 et de devenir champion du monde, en obtenant la juste récompense de plusieurs années de travail acharné, d'implication totale, de concentration maximum, d'investissement absolu.

Max Verstappen est le nouveau roi d'une Formule 1 qui l'adore aussi parce qu'il est l'ambassadeur parfait de cette époque troublée : sans tabou, sans langue de bois, parfois brutal, souvent spectaculaire, prêt à tout pour atteindre son objectif, avec une équipe soudée derrière lui, quoi qu'il arrive sur la piste ou dans le bureau des commissaires de course.

Nous sommes entrés dans l'ère de la Formule 1 totale, l'équivalent automobile du football total des Pays-Bas et de Johan Cruyff dans les années 1970, quand tous les coups étaient permis, surtout si l'arbitre fermait les yeux. Mais en 1974 l'Allemagne a battu les Pays-Bas en finale de la Coupe du monde, malgré Cruyff, alors qu'en 2021 le jeune Max Verstappen et les cow-boys de Red Bull, venus de toute l'Europe, ont réussi à terrasser l'ogre Mercedes. Vivement la suite de la série, en 2022...

## Pilotes, de père en fils...

**M**ax Verstappen a été formaté pour gagner. De sa naissance, le 30 septembre 1997, à son premier titre de champion du monde de Formule 1, le 12 décembre 2021, la volonté du Hollandais d'être le meilleur dans son domaine ne s'est jamais épuisée. Pour comprendre d'où cet esprit de compétition lui est venu, il est nécessaire de faire un retour en arrière.

À plus de 6 000 kilomètres du paddock du Yas Marina Circuit où, le 12 décembre 2012, le jeune Batave plein de talent a garé sa voiture à côté du panneau portant le numéro 1, en vainqueur du Grand Prix d'Abou Dhabi et en champion du monde de Formule 1, se trouve en Hollande un petit village du nom de Maria Hoop, dans la province du Limbourg. Le millier d'habitants qui y réside a la possibilité d'y trouver un café, un lotissement avec des maisons en pierre, un centre de scoutisme, une école et même

une entreprise de recyclage. Celle-ci est entourée d'immenses champs. Elle accueille les métaux des communes avoisinantes, destinés à être transformés, mais aussi des carcasses d'autos.

Cet endroit était par le passé la casse automobile de l'arrière-grand-père de Max Verstappen, Sjef. À quelques mètres de là, plusieurs petites habitations sont construites côte à côte dans ce que l'on nomme le Groensebos. Trois enfants y naissent, l'aîné étant Frans Verstappen. Doté d'un goût prononcé pour l'effort et le sport, Frans rejoint la marine hollandaise à Den Helder, au nord du pays. C'est dans cette ville navale que grand-père Frans va s'aguerrir et se blinder au contact des soldats. De retour dans le cocon familial, Frans et sa femme Marian vont ouvrir, à Montfort, à 5 kilomètres de Maria Hoop, un établissement baptisé café De Ronde.

Soutenu moralement par son épouse et ses enfants, Gerda et Jos, Frans développe sa clientèle et son café gagne en popularité. D'ailleurs, Jos Verstappen y passe beaucoup de temps. À tel point que le café De Ronde deviendra un lieu de pèlerinage pour les fans néerlandais de sport automobile une trentaine d'années plus tard : « Parfois, les gens veulent juste toucher le mur ici parce que Jos y a vécu », raconte Yvonne Brentjens, gérante de la salle et épouse du trésorier du fan-club de Jos, en 2004, dans *De Volkskrant* (*Le Journal populaire*), un quotidien fondé en 1921 à Amsterdam, soit un siècle très exactement avant le titre mondial de Max Verstappen.

L'une des activités préférées de Gerda et Jos est de passer du temps chez leurs grands-parents, dans la casse automobile familiale. « À la casse, nous pouvions monter dans les voitures et jouer avec les moteurs », se souvient Gerda en 2020 dans les colonnes du *NRC Handelsblad*, un autre quotidien néerlandais. Sauf que pour Jos, ce qui n'était qu'un jeu, à l'époque, va vite devenir une obsession.

Le père de Max a attendu d'avoir 10 ans pour se lancer dans la compétition, en karting. Puis il y a eu les premières monoplaces, les premiers championnats et enfin la Formule 1, avec Schumacher comme coéquipier.

Seul représentant de son pays en catégorie reine du sport automobile, Jos Verstappen est très populaire. Un fan-club de près de 2.000 membres suit les résultats du célèbre Limbourgeois. Beaucoup se donnent rendez-vous le dimanche au café familial pour admirer ses exploits. Gerda, sa sœur, se remémore ces moments de joie : « C'était une maison de fous, surtout dans les premières années. La route était fermée, le rond-point était bloqué, des bus s'arrêtaient devant chez nous, aucune voiture ne pouvait traverser le village (...) Lorsque Jos a terminé 4e du GP de Belgique à Spa-Francorchamps, des supporters étaient assis sur le toit d'un bus lorsqu'ils sont entrés dans Montfort ». La vague Verstappen déferle sur la Formule 1 sur tous les circuits du monde. Jack Cremers, membre du fan-club, raconte une anecdote savoureuse au journal rotterdamois *Algemeen Dagblad* : « Je vois encore en Allemagne les fans

## Max Verstappen

de Michael Schumacher. Ils ont vu passer quatorze bus à nous et cela les a fait se taire pendant un moment. » Rendre accessible aux fans la course automobile est une philosophie que vont faire perdurer les Verstappen, père comme fils. Les marées Oranje vues sur les écrans de télévisions pour soutenir Jos, et maintenant Max, font désormais partie des clichés incontournables d'une saison de F1. Autre preuve de la popularité de Jos, les lecteurs du quotidien cité plus haut sont invités en décembre 1994 à lui poser des questions par téléphone pendant une heure. Il y a 90 lignes prévues pour faire face à l'afflux d'appels venant de tout le pays. Le standard va sauter à plusieurs reprises...

Et deux jours après le Grand Prix du Luxembourg 1997, la famille Verstappen s'agrandit. Sophie, l'épouse de Jos, donne naissance à Max Emilian Verstappen. L'annonce suivante a été rédigée le 30 septembre 1997 sur le site officiel de Jos : « Cet après-midi, Jos et Sophie sont devenus les fiers parents d'un fils en bonne santé. Il s'appelle Max et pèse 3,265 grammes. Max Emilian, de son nom complet, mesure 48,5 cm. Sophie a accouché de Max à 13 h 20 sans aucune complication. L'accouchement a duré 40 minutes. Max avait choisi le bon moment pour sortir. Jos et Sophie peuvent désormais passer du temps avec Max avant que Jos ne parte pour le Japon. Si Max a hérité des talents de pilote de ses deux parents, un nouveau pilote de Formule 1 pour l'année 2020 est né aujourd'hui. »



## Pilote, de mère en fils

**P**apa est pilote mais maman aussi. Sophie-Marie Kumpen est plus discrète que Jos, mais elle est un maillon important de la famille. Belge de naissance, elle évolue dans une famille où l'automobile a une place de choix.

Son père, Robert Kumpen, a goûté au karting avant d'être chef d'entreprise et de prendre la présidence du club de football du KRC Genk. Anthony Kumpen, son cousin, a remporté six fois les 24 Heures de Zolder, un record. En tant que vainqueur de l'épreuve mythique, sa popularité est telle qu'il a figuré au casting de la version flamande de *Danse avec les stars*.

Le background familial de Sophie-Marie Kumpen l'aurait sûrement aidée à tutoyer les sommets, mais sa carrière n'est pas allée plus loin que le karting. À 21 ans, elle a rencontré Jos Verstappen et fait un choix de vie.

## Max Verstappen

Beaucoup se souviennent que la maman de Max Verstappen était douée. Plus jeune, elle a couru contre Giancarlo Fisichella, Jenson Button et même Christian Horner, désormais le patron de son fils chez Red Bull Racing.

## Les sports mécaniques dans le sang

**M**ax Verstappen, aujourd'hui fierté de la Hollande, a dans ses veines un peu de sang belge car sa maman, Sophie Kumpen, est titulaire de la nationalité. Né à l'hôpital de Hasselt, il vit à Maaseik, en territoire flamand, une commune située à 15 kilomètres de Montfort, aux Pays-Bas. Mais pas de chance pour les habitants du plat pays : même s'il n'a jamais vécu aux Pays-Bas, il choisit très tôt de courir sous les couleurs du pays de son papa : « J'aime bien la Belgique où j'ai grandi, mais je me suis toujours senti plus néerlandais, expliquait en 2015 le plus belge des Hollandais. À cause du karting, j'ai passé plus de temps avec mon père qu'avec ma mère. J'ai toujours vécu parmi les Hollandais. Je ne vivais en Belgique que pour dormir, mais durant la journée j'allais aux Pays-Bas, mes amis étaient aussi là-bas. »

Sans surprise, les voitures et les motos font partie de l'environnement du petit Max Verstappen. Pas étonnant, avec un papa pilote et un grand-père qui gère une écurie de karting. Jouer avec les petites voitures est une des activités favorites du petit Max. Pour le Noël de ses deux ans, il reçoit un quad de la part de son père. Il aura toujours une tendresse particulière pour les deux-roues et, de son propre aveu, s'il n'avait pas été pilote de Formule 1, il aurait aimé être pilote de moto. La première expérience de Formule 1 partagée entre père et fils a lieu un an plus tard, quand Jos pilote pour Arrows. « Quand j'allais faire des tests, je le prenais avec moi [...] et quelqu'un de l'équipe prenait soin de lui quand je pilotais. L'équipe avait mis en place une crèche pour Max, mais les voitures en piste suffisaient à le fasciner. Le garder hors du circuit était un combat », précise Jos. Assis sur des coussins, Max Verstappen se prend à jouer au pilote, même s'il n'est encore qu'un bambin.

Max Verstappen assiste à son premier Grand Prix en 2001, à Sepang (Malaisie), dans le garage d'Arrows. C'est la deuxième manche de la saison, sous la pluie, et elle est dominée par les Ferrari de Michael Schumacher et Rubens Barrichello, qui signent le 50<sup>e</sup> doublé de la Scuderia depuis 1951. Jos Verstappen termine septième et donc aux portes des points (selon le barème de l'époque). Lot de consolation, il conclut sa course dans le même tour que le vainqueur.

Un manteau bleu sur les épaules, le petit Max n'a pas raté une miette de l'action. D'ailleurs, il a même été vu et immortalisé en photo durant le week-end dans le cockpit de l'Arrows A22. À quelques mètres de lui, son père, en combinaison de pilote, sourit devant le blondinet. Jos ne sait pas encore, et personne n'est assez visionnaire pour l'imaginer, que seize ans plus tard, Max remportera, sur ce circuit de Sepang, sa toute première victoire en Formule 1. Vous avez dit bizarre ?

À Maaseik, Max Verstappen a pour habitude de jouer avec une petite Jeep électrique, floquée du numéro 33. « C'est de là qu'il tient son numéro de pilote », sourit Sophie Kumpen en consultant les albums photo familiaux lors du tournage d'un documentaire dédié à son fils et intitulé *Whatever it Takes (Quoi qu'il en coûte)*, diffusé en 2021, avant le sacre, par la chaîne néerlandaise Ziggo qui détient les droits de la Formule 1 dans son pays.

Enfant, Max Verstappen est déjà un redoutable compétiteur. Ivo Op Den Camp, journaliste pour le quotidien *De Limburger*, a eu le privilège de côtoyer Jos et a suivi la carrière de Max depuis ses premiers tours de piste. En 2001, il est invité dans la résidence des Verstappen pour écrire un article sur Sophie Kumpen, la compagne du paternel. Les deux hommes de la famille jouent alors à un jeu vidéo. La suite, le reporter la raconte en détail et elle ne manque pas de piquant : « Jos est assis par terre avec le bambin Max à côté de lui. Tous deux s'amuse souvent à un jeu

## Max Verstappen

de course sur l'écran de télévision et Jos a tendance à laisser Max en tête, puis à le faire sortir de la piste dans le dernier virage avec une manœuvre vicieuse. Pleurant de rage, martelant le sol de ses poings, Max insiste pour un autre duel. » L'histoire ne dit pas si Max a eu sa revanche...